

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

MARDI 26 MAI 2026 – 20H

Orchestre de chambre de Paris

Thomas Hengelbrock



ORCHESTRE
DE CHAMBRE
DE PARIS



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

LES PODCASTS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Pour prolonger le concert, retrouvez le podcast des *Clés du classique* consacré à la *Cinquième Symphonie* de Beethoven en flashant le QR code.

La série *Les Clés du classique* vous fait découvrir les grandes œuvres du répertoire musical. Podcasts à retrouver sur le site de la Philharmonie de Paris, ainsi que sur toutes les plateformes d'écoute.



Programme

Ludwig van Beethoven

Ouverture d'Egmont

Francis Poulenc

Concerto pour orgue, cordes et timbales

ENTRACTE

Ludwig van Beethoven

Symphonie n° 5

Orchestre de chambre de Paris

Thomas Hengelbrock, direction

Iveta Apkalna, orgue

FIN DU CONCERT VERS 21H45.

Coréalisation Orchestre de chambre de Paris, Philharmonie de Paris.

Les œuvres

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Egmont, ouverture en fa mineur op. 84

Composition : 1810.

Création : le 15 juin 1810, au Burgtheater de Vienne.

Effectif : 2 flûtes (la 2^e jouant piccolo), 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

Durée : environ 9 minutes.

L'héroïsme du comte d'Egmont, exécuté pour avoir défendu la libération des Pays-Bas et refusé de céder à l'opresseur espagnol, devait nécessairement captiver la personnalité indomptée de Beethoven. En 1787, le destin tragique d'Egmont avait été porté au théâtre par Goethe. Depuis son enfance, le compositeur vouait au dramaturge un inaltérable culte et lorsque le Burgtheater de Vienne envisagea une reprise de la pièce en 1809, il fut sollicité pour réaliser la musique de scène.

Quelque temps après la création, Beethoven manifesta sa ferveur à Goethe en lui envoyant la partition de « cet admirable Egmont que j'ai à travers vous repensé, ressenti et mis en musique avec le même enthousiasme que je l'ai lu ». L'empressement du musicien se heurta au silence de l'écrivain, réputé préférer les musiques du passé aux sonorités de son temps... La musique de scène répond pourtant idéalement aux velléités épiques du drame, et si seule l'ouverture s'est durablement inscrite au programme des concerts, elle instaure en quelques pages le climat de l'action à venir. Dès l'introduction lente, le ton sombre et les événements douloureux de l'intrigue transparaissent dans la gravité appuyée des cordes et les plaintes des bois, avant que l'*Allegro* n'exacerbe cette atmosphère fiévreuse par la plongée vertigineuse des violoncelles. Les thèmes de Beethoven ne sont pas pour autant accolés aux péripéties de Goethe, excepté dans la « Symphonie de victoire » qui vient clore à la fois l'ouverture et la musique de scène. L'exaltation de l'orchestre y décrit alors le triomphe d'Egmont, mort sur l'échafaud mais victorieux car insoumis.

Louise Boisselier

Francis Poulenc (1899-1963)

Concerto pour orgue, orchestre à cordes et timbales en sol mineur, FP 93

1. Andante
2. Allegro giocoso
3. Andante moderato
4. Tempo allegro – Molto agitato
5. Très calme – Lent
6. Tempo de l'Allegro initial
7. Tempo d'introduction – Largo

Composition : 1934-1938.

Création privée : le 16 décembre 1938, Paris, hôtel particulier de la princesse Marie-Blanche de Polignac, Maurice Duruflé (orgue), Nadia Boulanger (direction).

Création publique : le 21 juin 1939, Paris, salle Gaveau, lors d'un concert de la *Sérénade*, avec Maurice Duruflé (orgue), l'Orchestre symphonique de Paris sous la direction de Roger Désormière.

Dédicace : « Très respectueusement dédié à la Princesse Edmond de Polignac. »

Effectif : timbales – cordes.

Durée : environ 24 minutes.

Œuvre puissante et d'une étrange beauté, le *Concerto pour orgue* est la première partition d'envergure à révéler toute la profondeur de Poulenc. « Si on veut se faire une idée exacte d'un côté grave de ma musique, c'est ici qu'il faut le chercher, comme dans mes œuvres religieuses », expliquait le musicien.

Fin 1934, la princesse de Polignac sollicite Jean Françaix pour lui commander un concerto pour orgue. Trop occupé, le musicien suggère le nom de Poulenc pour le remplacer. Ce dernier connaît bien la mécène – héritière de l'empire des machines à coudre Singer –, déjà commanditaire de son *Concerto pour deux pianos* trois ans auparavant.

Une première version du *Concerto pour orgue* est achevée au printemps 1936. « Ce n'est pas du Poulenc plaisant, genre *Concerto à deux pianos*, mais plutôt du Poulenc en route pour le cloître, très xv^e siècle », explique le compositeur à Marie-Blanche de Polignac,

nièce de la princesse. Il rencontre pourtant des difficultés avec la partition. En octobre, il s'adresse à Nadia Boulanger avec une frappante lucidité : « Dites à la chère Princesse que le *Concerto* n'est pas un mythe, que je suis honteux, mais que je ne lui livrerai que parfait, de cette perfection imparfaite qui est la mienne. »

Poulenc n'achèvera son œuvre qu'entre avril et août 1938. « Jamais, depuis que j'écris de la musique, je n'ai eu tant de mal à trouver mon moyen d'expression », est-il forcé d'avouer. Il met au point la registration de l'orgue avec le futur créateur du concerto, l'organiste et compositeur Maurice Duruflé. Celui-ci racontera que Poulenc, bien qu'ignorant des arcanes de son instrument, « était très conscient des timbres qu'il voulait ». L'œuvre est créée à l'hôtel particulier de la princesse de Polignac, le 16 décembre 1938, avec Duruflé à l'orgue, Nadia Boulanger dirigeant l'orchestre à cordes.

Si le *Concerto pour orgue* est bien une partition profane, il se charge des signes du sacré, d'une manière assez représentative de Poulenc. « Il occupe une place importante dans mon œuvre, en marge de ma musique religieuse, expliquait le compositeur. Ce n'est pas un concerto *da chiesa* [concerto d'église] à proprement parler, mais, en me limitant aux seules cordes et à trois timbales, j'en ai rendu l'exécution possible à l'église. » Poulenc a choisi en effet de limiter son orchestre ; ainsi l'œuvre est-elle facilement jouable dans une église et elle évite le « pléonasme sonore » (selon le musicien) de la coexistence des vents de l'orchestre avec l'orgue.

La partie soliste s'inspire de gestes d'écriture baroques, et de la littérature pour orgue de Bach à Louis Vierne. Les timbales associées à l'orgue confèrent à l'œuvre un caractère sépulcral, tout en la dynamisant. Sept mouvements s'enchaînent, faisant alterner recueillement, grandeur et lyrisme. Unifiés par quelques motifs, ils forment comme une vaste fantaisie, et préfigurent parfois d'autres partitions de Poulenc, notamment celle des *Dialogues des carmélites* – autre œuvre à mi-chemin entre profane et sacré.

Nicolas Southon

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Symphonie n° 5 en ut mineur op. 67

1. Allegro con brio
2. Andante con moto
3. Allegro
4. Allegro

Composition : entre 1805 et 1808.

Création : le 22 décembre 1808, à Vienne, sous la direction du compositeur.

Effectif : 2 flûtes, piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, contrebasson – 2 cors, 2 trompettes, 3 trombones – timbales – cordes.

Durée : environ 31 minutes.

Cette partition emblématique de l'histoire de la musique, mille fois commentée et sollicitée dans tous les contextes, demeure encore de nos jours une prodigieuse expérience de concert. Entreprise en 1805, mais souvent interrompue pour faire place à d'autres projets (dont celui de la *Symphonie n° 6* « *Pastorale* »), elle remporte dès sa création un succès qui ne se démentira jamais.

E. T. A. Hoffmann y vit la quintessence de l'art romantique, et l'on rapporte que Goethe, qui ne la découvrit pourtant, en 1830, que lorsque Mendelssohn lui en joua une transcription au piano, aurait déclaré : « C'est très grand, c'est absolument fou ! On aurait peur que la maison s'écroule ! »

“ Cette partition emblématique de l'histoire de la musique, mille fois commentée et sollicitée dans tous les contextes, demeure encore de nos jours une prodigieuse expérience de concert.

Le premier mouvement, *Allegro con brio*, demeure associé à sa cellule mélodico-rythmique de quatre notes, dite des « coups du destin », dont Beethoven exploite l'énergie d'une manière absolument inédite, révolutionnant l'écriture symphonique comme la pensée de la forme musicale. Cet élément somme toute très simple devient en effet une figure matricielle, dont l'ubiquité structurante permet au discours de se déployer en violents

contrastes. Tendu, haletant, animé d'une puissance irréprensible, ce premier mouvement renferme toutefois, au début de la réexposition, un superbe thème de hautbois à l'esprit cadenciel, dont la solennité tragique aurait été inspirée à Beethoven par une inscription évoquant l'irréparable solitude de l'homme, au fronton d'un temple égyptien.

Le deuxième mouvement, *Andante con moto*, adopte le principe du thème accompagné de variations. La mélodie, simple et sereine, apparaît aux altos et aux violoncelles avant d'être reprise par les bois, puis les cuivres, en une exaltation conquérante.

Vient ensuite un *Allegro* où Beethoven semble essayer de réitérer le miracle du premier mouvement, en proposant un thème que Schumann qualifia d'« interrogateur », comme si l'Homme, prenant l'initiative, interpellait cette fois le Destin. Mais c'est bien un combat qui s'engage : les cors martèlent l'appel de la destinée, qui finit toutefois par se disloquer, comme si du tourbillon des passions humaines émergeait une affirmation de liberté. Après un étrange moment de suspens, l'énergie se libère en un fabuleux crescendo, conduisant sans transition au *finale*. Celui-ci, *Allegro*, s'assimile à une marche de victoire, pour laquelle l'orchestre symphonique, pour la première fois de l'histoire, intégra des trombones. Cette pièce allégorise, comme dans le *finale* de *Fidelio*, la victoire de l'Humanité sur toute forme d'aliénation. On assiste ici à une profusion d'idées musicales, qui cependant convergent toutes en une disposition triomphale sur laquelle se clôt la symphonie.

Frédéric Sounac

Les compositeurs

Ludwig van Beethoven

Né à Bonn en 1770, Ludwig van Beethoven s'établit à Vienne en 1792. Là, il suit un temps des leçons avec Haydn, Albrechtsberger ou Salieri, et s'illustre essentiellement en tant que virtuose. Il rencontre à cette occasion la plupart de ceux qui deviendront ses protecteurs, tels le prince Lichnowski, le comte Razoumovski ou le prince Lobkowitz. Mais alors qu'il est promis à un brillant avenir, les souffrances dues aux premiers signes de la surdité commencent à apparaître. La période est malgré tout extrêmement féconde sur le plan compositionnel, des œuvres comme la *Sonate pour violon « À Kreutzer »* faisant suite aux *Sonates n^{os} 12 à 17* pour piano. L'opéra attire également son attention : *Fidelio*, commencé en 1803 et représenté sans succès en 1805, sera remanié à plusieurs reprises pour finalement connaître une création heureuse en 1814. La fin des années 1810 abonde en œuvres de premier plan, qu'il s'agisse des *Quatuors « Razoumovski »* ou des *Cinquième* et *Sixième Symphonies*. Cette période s'achève

sur une note plus sombre, due aux difficultés financières et aux déceptions amoureuses. Peu après l'écriture, en juillet 1812, de la fameuse « Lettre à l'immortelle bien-aimée », Beethoven traverse une période d'infertilité créatrice. Sa surdité dorénavant totale et les procès à répétition qui l'opposent à sa belle-sœur pour la tutelle de son neveu Karl achèvent de l'épuiser. La composition de la *Sonate « Hammerklavier »*, en 1817, marque le retour de l'inspiration. La décennie qu'il reste à vivre au compositeur est jalonnée de chefs-d'œuvre visionnaires que ses contemporains ne comprendront en général pas. Les grandes œuvres du début des années 1820 (la *Missa solemnis* et la *Neuvième Symphonie*) cèdent ensuite la place aux derniers quatuors, dont la *Grande Fugue*. Après plusieurs mois de maladie, le compositeur s'éteint à Vienne en mars 1827. Dans l'important cortège qui l'accompagne à sa dernière demeure, un de ses admirateurs de longue date, Franz Schubert.

Francis Poulenc

Né à Paris en 1899, Francis Poulenc a toujours revendiqué sa double ascendance, parisienne par sa mère, aveyronnaise par son père. La guerre et la mort précoce de ses parents ne lui permettent pas d'entrer au Conservatoire, mais il étudie le piano avec Riccardo Viñes, qui lui fait rencontrer Satie, Falla, Auric. Sa *Rapsodie nègre* est créée au théâtre du Vieux-Colombier en 1917. À cette occasion, Poulenc fait la connaissance de Stravinski, qui le recommande aux éditions Chester, à Londres. L'année suivante, ses *Trois Mouvements perpétuels* pour piano remportent un franc succès. C'est l'époque où Milhaud, Auric, Honegger, Tailleferre et Durey se produisent souvent aux côtés de Poulenc, au point qu'en 1920 le critique Henri Collet les baptise le Groupe des Six. Mais Poulenc cherche à approfondir son métier et demande à Koechlin de lui donner des leçons d'harmonie. Serge de Diaghilev lui passe une commande pour les Ballets russes ; ce seront *Les Biches*, créées à

Monte-Carlo dans des décors et costumes de Marie Laurencin. Pour la claveciniste Wanda Landowska, il compose le *Concert champêtre*. La correspondance de Poulenc révèle la complexité de sa vie affective, qui le voit souffrir de périodes d'enthousiasme alternant avec des moments de dépression. De sa rencontre avec le baryton Pierre Bernac naît un duo voix-piano. En 1936, Poulenc apprend la mort du compositeur Pierre-Octave Ferroud dans un accident de voiture. Il se rend à Rocamadour avec des amis et, le soir même, commence sa première œuvre religieuse, *Litanies à la Vierge noire*. Suivront la *Messe en sol majeur*, les *Motets pour un temps de pénitence*, le *Stabat Mater*, le *Gloria* et les *Sept répons des ténèbres*. Les dix dernières années de la vie de Poulenc sont couronnées par trois grandes œuvres lyriques : *Dialogues des carmélites*, *La Voix humaine* et *La Dame de Monte-Carlo*. Francis Poulenc est mort d'une crise cardiaque en janvier 1963 à Paris.

Iveta Apkalna

Née en Lettonie, Iveta Apkalna compte parmi les plus grandes organistes au monde. Depuis son concert avec l'Orchestre philharmonique de Berlin sous la direction de Claudio Abbado en 2008, elle s'est produite avec les orchestres les plus prestigieux, notamment l'Orchestre symphonique de la Radio bavaroise, le Royal Concertgebouw Orchestra, le Los Angeles Philharmonic, le Cleveland Orchestra, l'Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia et le Tonhalle-Orchester Zürich. Elle a collaboré avec des chefs tels que Marek Janowski, Kent Nagano, Gustavo Dudamel, Antonio Pappano, Andris Nelsons, Joana Mallwitz, Paavo Järvi et Mariss Jansons. Organiste titulaire de l'Elbphilharmonie, elle a inauguré la salle en 2017 avec le nouvel orgue Klais. Elle y assure depuis une programmation comprenant premières mondiales, concerts et soirées de musique de chambre. Iveta Apkalna est aussi artiste en

résidence à la Neubrandenburg Concert Church et directrice artistique du festival international d'orgue « ORGANismi » à Rēzekne, qu'elle a fondé. Elle se produit dans les grandes salles et festivals d'Europe, d'Asie et d'Amérique du Nord. Elle collabore avec des compositeurs contemporains comme Jörg Widmann, Thierry Escaich, Ēriks Ešēvalds, Philip Glass et Péter Eötvös, qui lui ont dédié plusieurs œuvres. En 2005, Iveta Apkalna est la première organiste à recevoir l'ECHO Klassik. Elle a aussi obtenu quatre fois le Grand Prix letton de musique et, en 2018, l'Ordre des Trois Étoiles, plus haute distinction de la Lettonie. En tant qu'organiste célébrée internationalement, elle est souvent invitée à inaugurer de nouveaux orgues de concert, comme à Katowice et Kaohsiung. À ce jour, elle a publié seize albums, dont le plus récent est paru en février dernier.

Thomas Hengelbrock

Thomas Hengelbrock est directeur musical de l'Orchestre de chambre de Paris depuis septembre 2024. Avec lui, l'Orchestre de chambre de Paris se dote d'un chef hors pair et internationalement reconnu. Sa présence renforce encore la démarche artistique originale de l'orchestre et son

positionnement chambriste. Thomas Hengelbrock est un talent d'exception : à la fois violoniste, chef d'orchestre, chercheur et médiateur musical, il enthousiasme un public international et la presse spécialisée depuis de nombreuses années. L'étude approfondie du texte musical, du sens et de la

teneur des œuvres constitue le centre de son travail, au-delà des époques et des disciplines, et la base de sa carrière. Il met régulièrement au jour des œuvres oubliées ou que l'on croyait perdues, permettant ainsi de nouvelles rencontres avec le répertoire existant. Outre l'interprétation historiquement informée d'œuvres telles que *Elias* de Mendelssohn, *La Création* de Haydn, la *Missa solemnis* de Beethoven, *Parsifal* de Wagner et *Cavalleria rusticana* de Mascagni dans sa version originale, il se consacre tout particulièrement à la musique d'aujourd'hui. Depuis plus de vingt-cinq ans, Thomas Hengelbrock, fondateur et directeur artistique du Balthasar Neumann Choir et du Balthasar Neumann Ensemble, remporte avec eux de grands succès lors de festivals internationaux et dans des salles de concert et d'opéra renommées. En 2017, il a notamment dirigé le concert d'ouverture de l'Elbphilharmonie à Hambourg. Il encourage les jeunes musiciens dans le cadre de programmes académiques

en partageant avec eux ses connaissances et son expérience. Il est également invité par les orchestres philharmoniques de Vienne et de Munich, le Royal Concertgebouw Orchestra, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre national de France ou encore l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich. Parallèlement à son activité de chef d'orchestre, il a mis en scène plusieurs productions, dont *Didon et Énée* de Purcell et *Don Giovanni* de Mozart, et a collaboré à des projets interdisciplinaires avec les comédiens Klaus Maria Brandauer, Johanna Wokalek et Graham Valentine. Il s'investit depuis de nombreuses années pour donner aux jeunes un accès à l'art et à la culture, et leur transmettre son enthousiasme pour la musique. Il est particulièrement engagé pour la pérennité de la culture et des musiciens indépendants en Europe. En 2016, il s'est vu décerner le prix musical Herbert von Karajan qui couronne sa carrière dans toutes ses dimensions.

Orchestre de chambre de Paris

En près d'un demi-siècle, l'Orchestre de chambre de Paris s'est imposé comme un orchestre de chambre d'excellence en Europe. Depuis la saison 2024-25, il a pour directeur musical le chef d'orchestre Thomas Hengelbrock. L'Orchestre de chambre de Paris s'empare d'un vaste répertoire

pour orchestre de chambre allant du xvii^e siècle à nos jours, avec une centaine de créations à son actif. Ses musiciens réinterrogent la lecture des œuvres classiques, notamment par des collaborations avec des chefs d'orchestre issus de l'univers baroque ou avec des solistes dirigeant l'orchestre

de leur instrument, et s'attachent également aux musiques des périodes romantique, moderne et contemporaine. Il rayonne à Paris et dans sa métropole avec des concerts à la Philharmonie de Paris, dont il est résident, au Théâtre des Champs-Élysées, au Théâtre du Châtelet, ainsi qu'à la Salle Cortot. Il intervient également dans le cadre de productions lyriques ou chorégraphiques dans des salles prestigieuses, telles que le Palais Garnier et l'Opéra-Comique. Au fil des concerts, l'Orchestre de chambre de Paris collabore avec les plus grands chefs – Ton Koopman, Maxim Emelyanychev, Andrea Marcon, Gábor Takács-Nagy, Tabita Berglund, etc. – et les plus grands

solistes – Martin Helmchen, Alexander Melnikov, Karine Deshayes, Tabea Zimmermann, Christian Tetzlaff, Jean Rondeau, Iveta Apkalna, Stéphanie d'Oustrac ou encore Anastasia Kobekina. Parallèlement à cette activité, il se produit régulièrement en déplacement lors de festivals et de tournées internationales. Acteur musical engagé dans la cité, l'orchestre est reconnu pour sa démarche citoyenne qui s'adresse à tous les publics. Dans le cadre de son engagement auprès des jeunes musiciens, il développe une académie de joué-dirigé, une académie de jeunes compositrices et une académie d'orchestre destinée aux étudiants du Conservatoire de Paris.

L'Orchestre de chambre de Paris, labellisé Orchestre national en région, remercie de leur soutien le ministère de la Culture (DRAC Île-de-France), la Ville de Paris, ainsi que les entreprises partenaires et les donateurs privés du cercle Accompagnato pour leurs contributions.

Violons

Deborah Nemtanu,
solo supersoliste

Franck Della Valle, *violon solo*

Olivia Hughes, *violon solo*

Suzanne Durand-Rivière, *co-solo*

Emeline Concé

Nathalie Crambes

Jeroen Dupont

Sophie Guille des Buttes

Marc Guilloteau

Sylvain Hotellier

Tania Passendji

Yuriko Shimizu

Mirana Tutuianu

David Forest

Roxanne Rabatti

Altos

Jossalyn Jensen, *solo*

Claire Parruitte, *co-solo*

Sabine Bouthinon

Stephie Souppaya

Paul Dat

Maxence Grimbert

Violoncelles

Benoît Grenet, *solo*

Robin de Talhouët, *co-solo*

Etienne Cardoze

Livia Stanese

Sarah Veilhan

Contrebasses

Eckhard Rudolph, *solo*

Jean-Edouard Carlier

Raphaël Quaretti

Flûtes

Marina Chamot-Leguay, *solo*

Liselotte Schricke

Romain Delaveau

Hautbois

Ilyes Boufadden-Adloff, *solo*

Guillaume Pierlot

Clarinettes

Florent Pujaila, *solo*

Nina Reynaud

Bassons

Fany Maselli, *solo*

Maxime Briday

Diane Mugot

Cors

Félix Roth, *solo*

Gilles Bertocchi

Marin Duvernois

Antoine Morisot

Trompettes

Fabien Norbert, *solo invité*

Emmanuel Alemany

Trombones

Benjamin Gallon

Nicolas Vazquez

Sylvain Delvaux

Timbales

Nathalie Gantiez, *solo*

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES



MECENE PRINCIPAL DE LA PHILHARMONIE DE PARIS

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE -
et ses mécènes Fondateurs
Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant
- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS -
et sa présidente Caroline Guillaumin
- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE -
et leur président Jean Bouquot
- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot
- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE -
et sa Grande Mécène Fondatrice Aline Foriel-Destezet
- LE CERCLE DÉMOS -
et son président Nicolas Dufourcq
- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS -
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES -
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

